

Réponse Minute

Proposer une activité créative aux élèves génère-t-elle chez eux plus de motivation et d'implication dans les apprentissages ?

Quel(le) professeur(e) documentaliste n'a pas ressenti du plaisir lors de la création d'un projet pédagogique abouti, d'une mise en place réussie d'une exposition, d'une mise en scène attractive d'une vitrine ?

Or, « l'enfant est de la même nature que nous ».

(Invariant n°1 des « Invariants pédagogiques: Code pratique d'Ecole Moderne » de Célestin Freinet, 1964 (http://www.meirieu.com/PATRIMOINE/les_invariants_pedagogiques_freinet.pdf/)/ L'émotion fait partie du processus d'apprentissage et est source de motivation et de réussite scolaire, d'où l'importance de favoriser et générer un état émotionnel positif chez les élèves lors d'une mise en activité autour d'une production/création : plaisir, joie, excitation ... « C'est le principe des « souvenirs chauds » de Brewer (2006). Une tâche qui favorise le développement de la pensée créative et de l'apprentissage d'un objet doit être réalisée à un moment-clé du curriculum. Ainsi, la réactivation d'un concept, appris précédemment dans un tel dispositif, est censée remémorer à l'apprenant la performance par le biais de l'émotion et pouvoir ainsi remobiliser cet apprentissage dans un autre contexte.» . (Isabelle Puozzo, «Pédagogie de la créativité : de l'émotion à l'apprentissage », 2013. URL : <http://edso.revues.org/174#tocto2n3>)

De plus, Celestin Freinet avait découvert que « faire créer librement » l'élève lui permettait un meilleur apprentissage et une motivation supérieure à condition que le travail (et non le jeu) demandé ne soit pas motivé uniquement par l'école mais laisse la place à une liberté de choix et de possibles tâtonnements de l'élève. C'est également ce que doit proposer une mise en activité de l'élève dans un but de création/production: liberté, erreurs possibles, émotions positives.

Cependant, il ne faut pas croire que le numérique soit la solution facilitatrice pour proposer des « faire créer librement » aux élèves et que cela va automatiquement leur faire plaisir et donc les motiver. Franck Amadiou et André Tricot dans « Enseigner avec le numérique » (éditions Retz, 2014) ont fait un état des lieux de la recherche sur les mythes et réalités du numérique. Ainsi, le numérique permettrait un apprentissage plus actif à condition qu'il y ait production de contenu et une même information/connaissance présentée sous plusieurs formes. Par exemple, cela pourrait être la présentation de nouvelles ressources/connaissances/notions associées à la création de contenu puis à sa publication dans le cadre d'une activité créative. L'élève serait plus motivé quand il apprend avec le numérique à condition que la tâche demandée soit motivante mais sa motivation peut aussi être sans lien avec l'efficacité de l'apprentissage. En effet, ce n'est pas l'outil proposé pour la création mais l'interaction entre l'outil et la tâche qui crée la motivation. Il est en effet fréquent que l'élève soit motivé par l'outil A mais qu'il obtienne une meilleure note avec l'outil B.

Réponse Minute

Contrairement à ce qu'on peut croire, le numérique ne favoriserait pas l'autonomie des apprenants, au contraire, il serait un frein à cause des stratégies d'organisation, cognitives ... que les élèves doivent mettre en place pour l'utiliser et donc source d'émotions négatives sur son « sentiment d'efficacité personnelle » ou SEP (Albert Bandurra, 2003)

Ainsi, « activité créative » ne signifie pas toujours « numérique » ; des feutres et du papier peuvent être tout autant efficaces et motivants pour l'élève et les apprentissages si cela fait sens pour l'élève et génère des émotions positives et des « souvenirs chauds ».

Le « Faire créer », s'est donner la possibilité à l'élève de se dévoiler dans tous les sens du terme : enlever le voile et se montrer autre aux yeux de tous, se voir autrement pour la première fois à travers le processus de création de l'œuvre, dans ses choix et hésitations mais aussi à travers l'œuvre finie. A l'enseignant de se contraindre à évaluer durant tout le processus de création et non pas que l'œuvre achevée car l'activité permet à l'enseignant de voir l'élève agir, se tromper, corriger et donc mobiliser des connaissances et des compétences nouvelles, transférables ou déjà acquises par l'élève.

A nous, professeurs documentalistes, de proposer aux élèves des activités créatives génératrices de « souvenirs chauds » et d'émotions positives. Tentons d'éviter des situations pédagogiques centrées sur l'activité et le résultat qui imposent le chemin défini à l'avance.

Pensons à laisser aussi la place à l'intuition, à l'imprévu et à l'incertitude, à la possibilité d'un cheminement personnel et un tâtonnement collectif..

Aline Bousquet

Les membres du GAPD sont vos correspondants de bassin : n'hésitez pas à les solliciter ou à leur faire partager vos expériences !

Ariège : Anne Delannoy, Mathilde Denjean

Aveyron : Nicolas Cimolino, Violaine Stakhovski Blanc

Haute-Garonne : Souad Hadji, Marie-Pierre Chanfreau, Nadine Guibbal-Munch, Ophélie Calmont, Pascale Bénévent, Evelyne Pécune, Virginie Kerbellec Desmeules, Emmanuelle Mariaud, Armelle Mourtada, Marie Nallathamby

Gers : Fabien Guidt, Hervé Renard

Lot : Marie-Chantal Marquié, Françoise De-Nardi

Hautes-Pyrénées : Caroline Fornieles, Sylvie Verlhac

Tarn : Sylvain Avizou, Aline Bousquet, Marion Carbillet

Tarn et Garonne : Hélène Baussard, Corinne Laval

Établissements privés : Véronique Amiel

DAFPEN : Florence Canet

CLEMI : Laurence Janin

CANOPE Midi Pyrénées : Solène Font

Défi lecture et création numérique

Un projet mené avec des secondes professionnelles

Par Audrey Lombardo

Ce projet, mené conjointement avec une enseignante de lettres/histoire, est né d'un constat, qui n'est certes pas nouveau : les élèves du lycée professionnel sont, de manière générale, peu attirés par la lecture, qu'ils considèrent souvent comme longue, rébarbative et peu intéressante. Nous voulions donc leur montrer que la lecture complète d'un livre n'est pas forcément fastidieuse et que la littérature jeunesse regorge de thèmes se rapprochant de leurs préoccupations quotidiennes.

Au gré de mes achats de romans pour le CDI, j'ai découvert deux collections de mini-romans : l'une chez Sarbacane (Mini-romans) et l'autre chez Actes Sud Junior (D'une seule voix). Ce sont des textes qui font entre 60 et 80 pages (la lecture n'excède pas 45 minutes) et dont la grosseur du caractère est spécialement étudiée pour faciliter une lecture à voix haute. Les thématiques y sont variées : adolescence, relation parent/enfant, sexualité, liberté des femmes, maltraitance, harcèlement ...

L'idée nous est donc venue de faire un défi-lecture, non pas en demandant aux élèves de lire les romans, mais en leur lisant à voix haute et ainsi de leur faire découvrir la lecture autrement.

Le projet s'est mis en place dans le cadre de l'accompagnement personnalisé (séances d'1 heure). Les groupes d'AP sont composés d'un mélange d'élèves issus des 3 sections présentes à la Borde Basse : MEI (Maintenance des Equipements Industriels), ELEEC (Electrotechnique – Energie et Equipement Communicants) et BIT (Bio-Industries de Transformation).

Il s'est déroulé en 3 phases :

- 1ère phase : lecture des livres sélectionnés

Nous avons choisi cinq mini-romans pour ce défi-lecture :

- *La piscine était vide* de Gilles Abier
- *Le ramadan de la parole* de Jeanne Benameur
- *50 minutes avec toi* de Cathy Ytak
- *A copier 100 fois* de Antoine Dole
- *Un de perdu* de Gilles Abier

Nous avons chacune un groupe d'une quinzaine d'élèves et durant 5 séances d'une heure, nous avons lu à voix haute cette sélection aux élèves. La lecture prenait entre 30 et 45 minutes et le reste de la séance était consacré à l'explication du texte (qu'avez-vous compris du texte ? Quel est selon vous le thème de ce roman ? Qui sont le ou les personnages principaux et que sait-on d'eux ? Avez-vous apprécié la lecture ? ...). En fonction du temps disponible et du thème abordé dans les romans, ce « debriefing » a parfois été l'occasion d'amorcer un débat entre les élèves (sur la liberté des femmes ou l'homosexualité par exemple). Les élèves devaient ensuite remplir une fiche de lecture afin de garder une trace pour le quiz.

- 2ème phase : quiz

Une séance d'une heure a été consacrée au quiz, séance durant laquelle nous avons réuni les deux groupes afin de déterminer le vainqueur. Par manque de temps, ce ne sont pas les élèves qui ont fait le questionnaire. Nous avons choisi de faire s'affronter les deux équipes sur les mêmes questions.

A l'aide de l'application LearningApps, nous avons donc réalisé 5 quiz d'une dizaine de questions chacun. Nous avons réunis les élèves en salle informatique pour qu'ils puissent répondre aux quiz. En fin de séance, nous avons compté les points pour déterminer l'équipe gagnante. La séance s'est clôturée par un goûter.

Le fait de proposer un quiz réalisé avec LearningApps a été un élément motivant pour les élèves : ils aiment d'une part être en autonomie sur les ordinateurs et ils ont trouvé les quiz très ludiques.

Nous envisageons pour l'année prochaine de leur faire réaliser eux-mêmes les quiz sur LearningApps.

- 3ème phase : réalisation de booktrailers (actuellement en cours)

Après avoir « écouté » cinq romans, les élèves étaient un peu à bout de souffle. Plutôt que de repartir sur une nouvelle sélection, nous avons choisi de rendre les élèves créateurs pour cette dernière phase du projet.

J'avais déjà travaillé l'année dernière à la réalisation de booktrailers avec des élèves de seconde (dans le cadre du défi Babelio), nous avons donc décidé avec ma collègue de proposer aux élèves de créer des bandes annonces de livres.

Les élèves ont pour consigne de choisir un des cinq livres de la sélection et d'utiliser Powtoon puisque la plupart d'entre eux l'ont déjà utilisé avec moi dans le cadre d'un autre atelier en accompagnement personnalisé.

Ils disposent de 3 séances d'une heure pour réaliser leurs booktrailers, sachant qu'une partie de la première séance est consacrée à un rappel des lectures et à un rappel du mode d'emploi de Powtoon. Nous leur laissons ensuite une grande autonomie pour la création des animations : choix des modèles, des animations, de la construction de la vidéo (certains préfèrent écrire un scénario sur papier avant, d'autres préfèrent se lancer directement en testant différentes options), de la musique... C'est évidemment l'occasion de leur rappeler que s'ils insèrent de la musique, des vidéos ou des images dans leur production, ils doivent le faire en respectant les droits d'auteur (ce point a été plus longuement abordé avec eux lors d'un autre atelier en accompagnement personnalisé).

Cette phase n'est pas encore terminée, je ne peux donc pas en faire le bilan maintenant. Nous envisageons cependant de faire élire le meilleur booktrailer par un jury d'enseignants du lycée.

Bilan

Ce projet a été très positif et nous le reconduirons certainement l'année prochaine. Évidemment, nos élèves ne sont pas devenus des lecteurs assidus, ce n'était d'ailleurs pas notre ambition, mais je suis convaincue que c'est par petites touches que nous pouvons faire passer un message.

Notre objectif a été rempli ici : proposer aux élèves de sortir de leurs enseignements purement disciplinaires, leur faire découvrir la lecture autrement en leur montrant qu'un roman de qualité ne fait pas forcément 500 pages et que sa lecture n'est pas forcément longue et fastidieuse. Certains ont d'ailleurs été surpris à l'issue de la première lecture et nous ont dit « *ah bon, ça y est, vous avez déjà lu toute l'histoire ?* » .

Un des atouts de ce projet est qu'il a également permis de travailler différentes compétences, disciplinaires ou transversales, avec les élèves : le débat/l'argumentation, la structure du roman, différentes compétences en EMI (être auteur, argumenter, partager des informations de manière responsable).

EMI...

Être créateur en cours de latin

Par Anne Delrieu

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'un travail de recherche documentaire avec une collègue de latin et dans une certaine mesure d'un travail sur les médias. La production finale, sur une idée de ma collègue était une interview d'un personnage de la Rome antique. Elle envisageait donc une production orale où les élèves « joueraient » un rôle tout en expliquant un point de la vie dans l'antiquité. Ainsi, on découvrirait la vie d'un conducteur de char, le ressenti d'un spectateur de jeux du cirque, le cuisinier Apicius nous parlant de recettes et de cuisine, un légionnaire ...

Je lui proposais d'enregistrer ces prestations avec Audacity et de faire un travail autour des sons, bruitages, jingle et autres musiques afin de compléter la prestation des élèves et d'en faire une chronique de type radiophonique. Nous pourrions ensuite faire un montage avec toutes ces interviews et en faire une « émission ».

Ce travail est l'occasion de travailler sur de nombreux points : le droit d'auteur, le principe de l'interview, la recherche documentaire, un travail d'écriture et une grande part de créativité de la part des élèves.

Si on y regarde de plus près, cet exercice complique la tâche pour les élèves. Nous n'attendons pas d'eux un exposé classique. Il s'agit en effet d'apprendre des choses à l'auditoire, non pas sous la forme d'un diaporama avec un plan en trois parties. Il s'agit de faire passer des connaissances en imaginant un dialogue entre deux personnes : celui qui interviewe pose des questions, mais son intervention ne s'arrête pas là.

Comme un journaliste, il amène sa question, en expliquant, en donnant un contexte. Il introduit. Il rebondit sur les réponses parfois surprenantes de son interlocuteur. L'interviewé quant à lui, ne va pas débiter sur un ton monocorde ce qui fait son quotidien ou son métier. Son intervention doit fourmiller d'informations tout en sentant le « vécu ».

Par exemple, le légionnaire doit parler de son métier mais avec des anecdotes, en citant des batailles célèbres, des dates importantes...

Nous autorisons les anachronismes. Imaginons pendant l'interview, un bruit de foule, des exclamations, des bruits de chevaux qui passent et l'intervieweur qui s'écrie : "Hé, mais c'est Jules César que nous apercevons... J'espère bien un jour le faire venir dans mon émission". !! Les élèves ont été un peu surpris par cette proposition qui sort du cadre « classique ».

Nous faisons appel à leur créativité, à leur imagination. Ils ont une véritable mise en scène de leur dialogue à faire.

Nous avons donc programmé environ huit séances pour réaliser ce travail.

Voici le déroulé que nous avons suivi :

- dans un premier temps, les élèves recherchent des informations. Nous avons insisté sur le fait que les « anecdotes », les « saviez-vous ? », devraient compléter des informations plus générales.

A ce titre, les documentaires et la revue Arkéo Junior se sont révélés de précieuses sources.

- ensuite, les élèves, à partir de leurs écrits documentaires, ont rédigé, travaillé leur interview. Ils ont travaillé tant à l'écrit qu'à l'oral : chaque question-réponse était lue, « jouée ». Il fallait que ça « sonne à l'oral ».

Nous leur demandions en même temps, de prévoir les rajouts de sons (pluie, bruit de foule, assiettes et autres bruitages...)

- les élèves sont passés par groupe de deux pour enregistrer leur interview devant le reste de la classe.
- Enfin, nous avons prévu un temps d'appropriation du logiciel d'Audacity. Les élèves ont récupéré des sons, bruitages, musiques afin d'enrichir leur enregistrement brut. Ce fut l'occasion de repenser le droit d'auteur et des musiques libre de droit.

Bilan et perspectives

Pour conclure, ce type d'exercice permet d'aborder beaucoup de notions avec les élèves. Le grand intérêt est également cette part de liberté que nous laissons aux élèves. Certains, déstabilisés par ces attentes inhabituelles ont du mal à sortir du carcan scolaire.

Pour d'autres au contraire, ce type d'exercice est l'occasion de se valoriser par leur activité en dehors de l'école. C'est là, où on découvre un élève à l'aise face à un micro, connaissant très bien Audacity, parce qu'en tant que Youtuber, ce sont des outils et des façons d'être qu'il maîtrise.

Cette séquence est facilement transposable avec d'autres matières, on peut imaginer le même type de conversation en langue étrangère entre deux personnes qui découvrent une ville, un pays, en parlant de ce qui représente leur ville, leur pays...

Une idée à suggérer pour un prochain EPI... ?

Regard sur...

Lutter contre le harcèlement au collège ou comment tenter de faire réagir les élèves

Par Mary Martial

Des situations de harcèlement sont en recrudescence depuis la rentrée 2015. Allant d'humiliations répétées à des actes manifestement violents, ces faits ont alerté l'équipe éducative qui a réagi au cas par cas en apportant des réponses individuelles. Nous avons souhaité avec la CPE du collège tenter de mettre en place une sensibilisation et une réflexion de la part des élèves.

Souvent désarmés face à des situations dont ils ne mesurent pas les enjeux et qui les mettent mal à l'aise, il nous semblait important que les élèves identifient et s'approprient des éléments formels pour produire dans un deuxième temps trois types d'infographies dans le cadre d'une campagne de lutte contre le harcèlement scolaire.

La Matrice EMI parue en février 2016 a servi de base pour ce travail, nous souhaitons qu'ils soient producteurs et diffuseurs d'un message à partir des informations recueillies au cours de différents temps d'échange.

Nous nous sommes appuyés sur une conférence organisée par la MAE pour les 6èmes et les délégués élèves dans le cadre du CESC. De courtes vidéos étaient proposées afin d'analyser le déroulement de situations de harcèlement et d'identifier les comportements néfastes. Les élèves s'impliquent rapidement dans la discussion mais banalisent ces gestes qu'ils assimilent à de simples amusements ou tiennent des discours attendus sans véritable conviction.

Face à cette dénégarion, nous avons choisi de travailler autour de deux axes; l'un à visée informative, l'autre médiatique.

Le groupe de délégués a été chargé de recenser les caractéristiques du harcèlement, ses conséquences et les moyens de lutte afin d'informer les élèves de l'établissement par le biais d'infographies.

Les sixièmes ont quant à eux analysé des témoignages d'élèves harcelés afin de prendre conscience du ressenti des victimes et d'en rendre compte. Suite à ces échanges, ils ont créé des nuages de mots illustrant leur compréhension du phénomène. Puis au cours d'une deuxième séance, ils ont identifié le fonctionnement de quelques slogans publicitaires afin d'en produire à leur tour. En s'appuyant sur une caractéristique du harcèlement, ils devaient produire une courte phrase de type slogan incitant à réagir puis la mettre en page à l'aide du logiciel Piktochart.

Au cours de ces parcours, les élèves ont manifesté une véritable implication et ont pris conscience des enjeux de ces comportements déviants grâce à l'apport de connaissances et à la production d'un document médiatique.

Cet intérêt a été relayé par la rédaction d'un article dans le journal du collège, par la prochaine diffusion des infographies au sein de l'établissement et sur l'ENT et par un afflux d'élèves au CDI venant s'informer sur cette thématique.

Parallèlement, un projet de lecture offerte sur le sujet, dans des classes victimes de harcèlement avait commencé à être élaboré avec un professeur principal. Il n'a pas abouti malgré la volonté de proposer des alternatives au traditionnel discours de stigmatisation de ces comportements.

Ce projet a déclenché un réel questionnement des élèves tout en les amenant à réfléchir aux enjeux de la publication et à l'adaptation de leur discours en fonction du contexte médiatique.

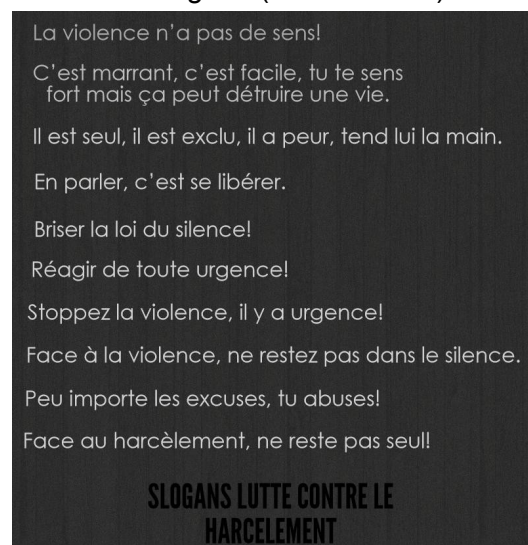
Productions réalisées par des élèves de 6^e, de 4^e et les élèves délégués élus du CVL

Une affiche (élèves de 4e)



powered by
Piktochart
make information beautiful

Des slogans (élèves de 6e)



powered by
Piktochart
make information beautiful

Ressources

***Ressources vidéos disponibles sur le site agir contre le harcèlement**

<http://www.education.gouv.fr/cid78702/ceremonie-de-remise-des-prix-mobilisonsnous-contre-le-harcèlement-lundi-7-avril-2014.html>

***Les p'tits citoyens**

https://lespetitscitoyens.com/a_lire/si-sparlait-du-harcèlement-lecole/

***Harcèlement et brimades entre élèves - La face cachée de la violence scolaire** de Jean-Pierre Bellon et Bertrand Gardette Collection Penser le monde de l'enfant, Editions Fabert, 2010

<http://www.fabert.com/editions-fabert/harcèlement-et-brimades-entre-eleves-la-face-cachee-de-la-violence-scolaire.3112.produit.html>